

Portfolio

Lucien Bitaux

39 rue Sauffroy 75017 Paris

lucienbitaux.fr lucien.bitaux@gmail.com +33(0)613191183

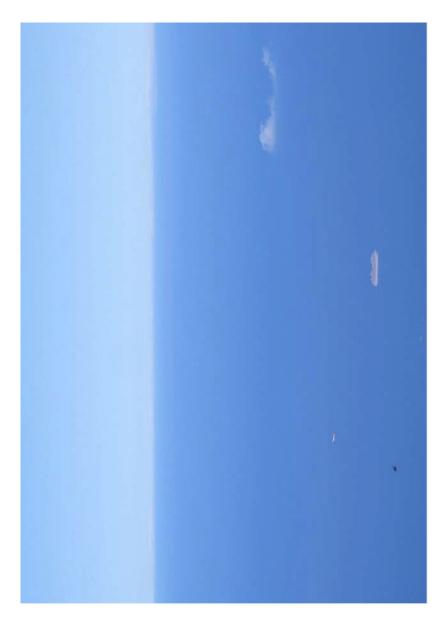
Biographie

Lucien Bitaux a initié en 2016 la *Scoposcopie*, une discipline qui interroge les instruments de vision, les —scopes. Puisque l'astronomie prend une place importante dans cette démarche, il suit le diplôme *Explorer et Comprendre l'Univers* à l'Observatoire de Paris en 2017. Lucien fabrique ses propres appareils de captation et de diffusion aux allures scientifiques, notamment de 2019 à 2022 au Fresnoy, studio national des Arts Contemporains, accompagné par Valérie Jouve, Joan Fontcuberta et Justine Émard.

Diplômé de l'École des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy, il mène actuellement une thèse en création artistique dirigée par Nathalie Delbard et Melik Ohanian au Centre d'Études des Arts Contemporains de l'Université de Lille autour de la condition minérale de l'image photographique. Cette recherche conduit Lucien au Chili pour étudier la relation entre les grands observatoires et les mines dans le désert d'Atacama en partenariat avec l'Observatoire Européen Austral et le Museo Interactivo Mirador à Santiago du Chili.

Le travail de Lucien est présenté dans de nombreuses expositions collectives et personnelles comme à l'ADAGP et bientôt à la fondation Vasarely. Il a reçu le prix *Arts Vidéos / Arts numériques* remis par l'ADAGP en 2022 et le prix *Vasarely / Chroniques* en 2023. Il développe sa recherche lors de résidences comme à la Cité des Arts, avec les ateliers Medicis, ou à Namur avec le département astronomie de l'Université... La pédagogie prend aussi une place importante, notamment en coopération avec le programme *La Fabrique du regard* du Bal ou à l'Université de Lille en donnant le cours Arts et Technologies du master *Sciences et Cultures du Visuel* dirigé par Gil Bartholeyns.





La photographie ci-dessus est une allégorie de cette recherche. Un nuage, un avion, un ferry et une mouche se situent sous l'horizon de la mer. La question du point de vue est essentielle à la façon dont nous percevons notre environnement ainsi qu'à la manière dont nous nous le représentons.

reportage Atelier A de la chaîne Arte à ce lien: https://www.arte.tv/fr/ videos/107882-026-A/ lucien-bitaux/

Prenez une image de Saturne, elle se trouve au creux de votre paume. Comment cela se fait-il? Saturne n'est-elle pas censée être infiniment plus grande que vous? Une inversion des échelles par l'image nous permet de laisser Saturne pénétrer notre cerveau. Pour autant, éprouvons-nous la matérialité de Saturne? Fait-on le lien entre cette image d'une planète et son existence actuelle au-dessus de nos têtes?

Dans mes travaux plastiques et théoriques, je me penche sur ces questions de représentativité et d'indicialité des représentations. C'est au travers d'un bricolage entre phénomènes photographiques et instruments de vision que mes expérimentations apparaissent. Cette démarche sonde des images aléatoires et entropiques, le biais de l'instrument, le dialogue entre images et minéraux et la photographie en volume. À travers des expériences argentiques, numériques, vidéos ou hybrides, les poncifs de l'image sont réinterrogées aussi bien au niveau du support, du tirage, de la diffusion sur écran ou de l'exposition.

Mes travaux se concentrent sur la représentation des dimensions imperceptibles et tentent d'enregistrer la palpabilité du monde au travers de nouveaux moyens de captation et de monstration, dans une démarche heuristique et exploratoire. Il s'agit ainsi d'édifier un pont solide entre la matière et son image captée. Des instruments propres sont ainsi conçus pour répondre à cette nouvelle manière de produire des visualisations.

En perpétuelle évolution, cette recherche se construit à partir des fondamentaux de l'image photographique (l'écriture de la lumière): l'ombre, la lumière, et ce, afin de faire le deuil de la clarté et l'éloge de la complexité. Le doute est affirmé.

Au Fresnoy, et dans mon projet doctoral en création artistique, je me penche sur ce qui se trouve au seuil de la perception et sur la matière des images. Le développement d'instruments qui captent le voyant lui-même, comme un autoportrait de la vision elle-même, est la première étape de ce travail sur la frontière entre visible et imperceptible. C'est en s'appuyant sur la phénoménologie de la perception et sur le senti-sentant développé par Maurice Merleau-Ponty que le sujet du voyant-visible voit le jour.

En plus de ce portfolio, quelques vidéos de projets sont à retrouver à ce lien:

https://vimeo.com/bitaux



La perception de l'astronome

2022

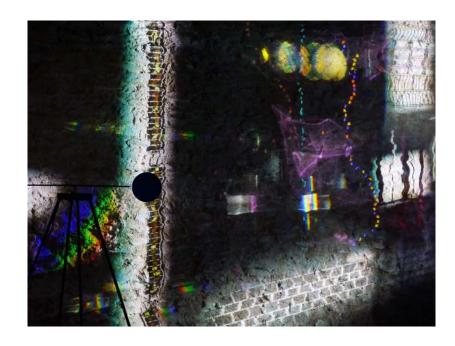
installation avec 12 sculptures optiques

Production Chroniques, biennale des imaginaires numériques Suite à une résidence à la Fondation Vasarely

La perception de l'astronome est une installation composée de sources lumineuses et de sculptures mobiles à partir de prismes, de lentilles et de formes transparentes. Sur les murs, des ombres et des images abstraites s'animent.

L'artiste nous immerge dans un espace instable, une sorte de cerveau mécanique. Basée sur le modèle de l'œil, l'installation propose une interprétation des réactions neuronales que nous produisons en regardant les étoiles. Différentes sculptures au centre de la pièce incarnent le rôle des idées et stimuli qui animent le cortex. Ces objets optiques représentent nos biais cognitifs et interprétatifs : placés devant un ballet de lumière, métaphore de l'astre, ils altèrent la vision pour en provoquer une autre. Des écrans reçoivent les images issues de ces objets optiques: ce sont des rétines. Les visuels qui émanent de ce générateur cérébro-cosmique matérialisent les stéréotypes mentaux qui hantent nos interprétations; l'astre originel se déforme, s'adapte, se plie, aux interprétations cérébrales notre vue s'inscrit entre infiniment grand et infiniment petit, entre l'au-delà cosmique et l'en-dedans mental.

Vidéo de présentation: https://vimeo.com/782841806





des éclats

2023

multiples expériences autour du silicium Production ADAGP avec l'aide de l'École Normale Supérieure

Texte de Julien Arnaud. commissaire:

Invité ici à déployer son travail sous le prisme de la reproduction, Lucien Bitaux s'est réapproprié différents procédés techniques spécifiques à la condition matérielle des images: captation, projection, scan, impression, gravure, brûlure. L'image, imprégnée principalement de motifs issus du voyage de l'artiste au Chili, habite l'espace par ses apparitions. Nous sommes incités à l'errance par le regard à travers cette suite d'expériences aux dimensions diverses, observées et éprouvées de manière intime et sensiblement palpable.

Réalisées avec le Laboratoire de Physique de l'École normale supérieure (LPENS), des gravures sur wafers de silicium, plaques très fines aux propriétés semi-conductrices, offrent une dimension spectrale à des roches aux échelles perturbées. L'artiste joue avec les règles de la perception et détourne des technologies scientifiques habituellement liées à des applications électroniques.

L'introduction se fait par une sorte de partition abstraite, et l'espace s'ouvre ensuite sur une cosmologie qui en comprend une multitude d'autres. À partir d'archives photographiques personnelles de l'artiste, les disques de silicium photolitographiés dialoguent avec des feuilles de métal dynamisées par la répétition d'un mouvement de caméra image par image. Des paysages montagneux surgissent

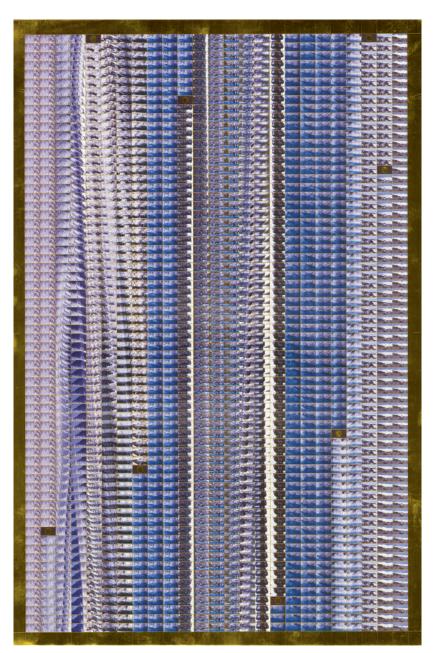


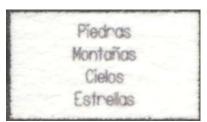


des papiers argentiques d'un autre temps, des photogrammes s'enchaînent pour offrir des sensations de travelling saccadé ou encore des minéraux sont marqués par des tentatives de projection de matière sur de la matière. Les pierres deviennent des topographies et les topographies deviennent des précipités de lumière et de couleurs en mouvement. Ce dialogue entre les éléments fait apparaître des quêtes sans volonté de résultat précis, au cœur des territoires du visible, et ouvre nos imaginaires vers des infinis poétiques, mais étrangement tangibles.

jusqu'à l'incandescence sur

























<u>Piedras, Montañas,</u> <u>Cielos, Estrellas</u>

2023

5 impressions sur papier, laiton, cuivre, bronze et aluminium Film, 11'14 minutes, muet

Rangées par échelles minérales, les rushs vidéos tournés au Chili sont imprimés sur différents métaux (un par échelle) image par image, chacune mesurant ainsi 1cm de large pour 1700 photographies par format. Ces planches sont ensuite scannées pour reformer le film, alors compressé analogiquement par le grain de l'impression: le film se confond avec sa matière et tend vers l'abstraction.

Film visible à ce lien: https://vimeo.com/869831851

Monocristaux

2023

Production ADAGP avec l'aide de l'École Normale Supérieure

Les wafers, ces disques de silicium utilisés dans l'industrie de la microélectronique, sont ici traités comme des supports de tirages. Ils sont gravés en suivant le même procédé que celui opéré pour fabriquer les capteurs photosensibles: la photolithographie. En partenariat avec le Laboratoire de Physique de l'École normale supérieure (LPENS), des topographies du désert d'Atacama, des pierres chiliennes et des textures minérales ont été inscrites dans le silicium. Dans l'espace d'exposition, un montage vidéo muet montre les différentes étapes de production de ces pièces sur un écran miniature.









expositions: - ADAGP, Paris, 2023

Lucien Bitaux Portfolio 7









Extractions

2023

Production ADAGP

Cinq images composent un travelling allant du ciel au sol chilien, elles comportent des manques, elles sont transpercées par des disques imparfaits. C'est l'absence de galettes de silicium qui interrompt l'image. Ces surfaces appelées wafers rythment l'ensemble de l'exposition, elles ponctuent l'espace. Sous les grandes photographies, ou à côté, on retrouve les disques détachés qui complètent l'image. Il s'avère que ces objets particuliers permettent normalement de fabriquer les capteurs de photographie numérique (CCD et CMOS); ici, ils deviennent support d'image et perdent leur statut d'outil. Une déconstruction, une extraction, est à l'œuvre.

expositions: – ADAGP, Paris, 2023













2023

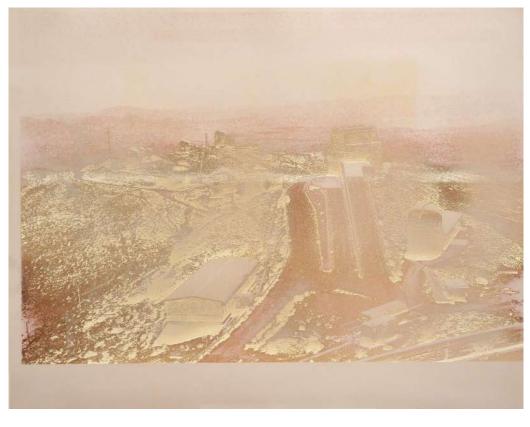
Gravure sur papier argentiques, multiples tirages uniques

Des pierres, des mines, des observatoires, tous provenant du Chili, brûlent pour devenir des images, l'éclat roux à l'air d'un coup de Soleil, mais il ne s'agit que d'un coup de lumière.



expositions: - ADAGP, Paris, 2023







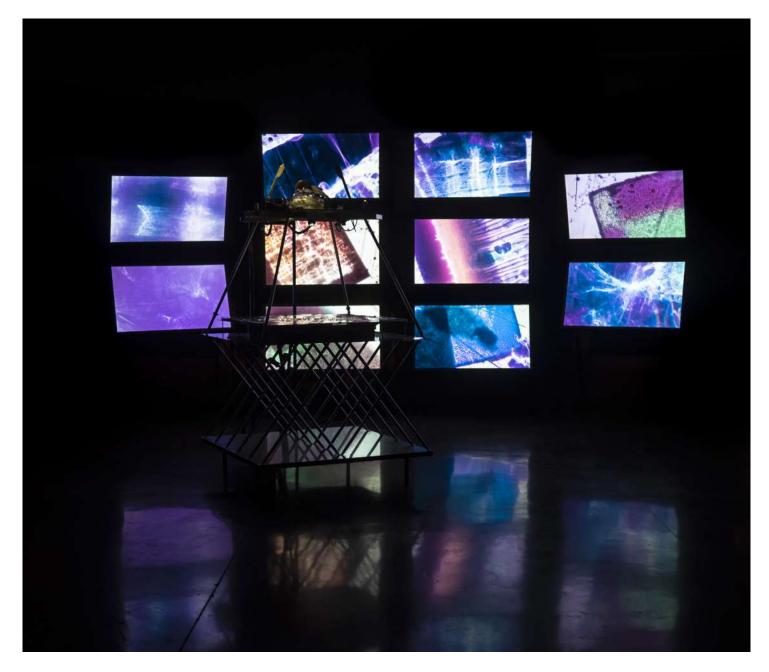


Nadir -Picture Elements Explorer planche 1/2

2022

Les minéraux constituent la base matérielle des systèmes photographiques. Les objectifs, à l'origine en quartz et aujourd'hui en verre, sont constitués de divers minéraux. Les pellicules et les tirages argentiques sont bien sûr en argent, les capteurs photosensibles sont constitués de particules de silicium réagissant à la lumière et les écrans LCD fonctionnent avec des cristaux liquides. Ces matériaux inorganiques, inertes et lourds dialoquent ainsi avec la matière la plus mobile et la plus légère que nous connaissons, la lumière, pour dessiner les photographies.

Afin de percevoir les dimensions cosmiques inaccessibles à l'œil, nous creusons les sols terrestres pour extraire cette poussière sensible aux rayons lumineux. Nous utilisons ce matériau pour fabriquer les instruments des observatoires et des télescopes spatiaux. Le silicium que nous recherchons dans les minéraux proviendrait directement des supernovae suite au phénomène de fusion du silicium (on estime que 100% de la matière expulsée lors des supernovae serait du silicium*). Une boucle se forme alors entre les poussières que nous collectons et les étoiles que nous voulons voir: nous fouillons le sol pour trouver des grains d'étoiles qui nous permettront d'imager des soleils. Roger Caillois écrit d'ailleurs dans La lecture des pierres que fendre une pierre et faire apparaître sa chair, c'est atteindre l'image primitive du cosmos, c'est révéler un autre univers...



Vidéo de présentation de l'installation à ce lien: https://vimeo.com/764716303

^{*}Roger Caillois, L'Écriture des pierres, dans La Lecture des pierres, Éditions Xavier Barral, p.315, édité en 2014, écrit en 1970.

**NASA, Exploding Stars Make Key Ingredient in Sand, Glass, 16 novembre 2018 — https://www.jpl.nasa.gov/news/exploding-stars-

make-key-ingredient-in-sand-glass

Nadir — Picture Elements Explorer planche 2/2

une quasi-caméra présentée sous la forme d'une installation

Production Le Fresnoy, studio national des arts contemporains Avec le soutien de l'université d'Eindhoven et de l'École centrale de Lille

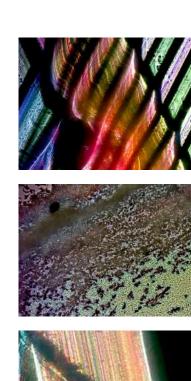
Les quatre parties constituant l'ensemble de l'appareil de vision:

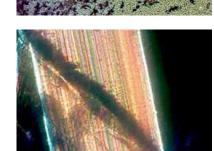
- L'exploitation / l'archéologie minérale une sorte de pierre transparente bricolée et quatre petites masses mobiles synchronisées
- La source lumineuse une lumière LED ponctuelle mobile
- Les fovéas une mosaïque circulaire de dix capteurs CMOS, Complementary Metal Oxide Semiconductor
- Les écrans de retour une structure de quatre colonnes réunissant dix écrans LCD, Liquid Crystal Display, connectés à chacun des dix capteurs et reprenant leur disposition circulaire



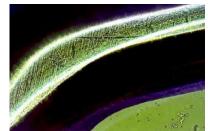


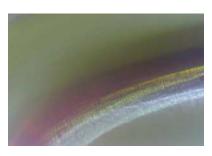


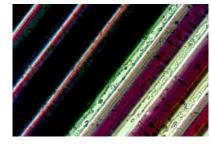






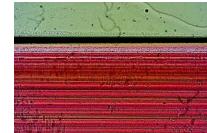






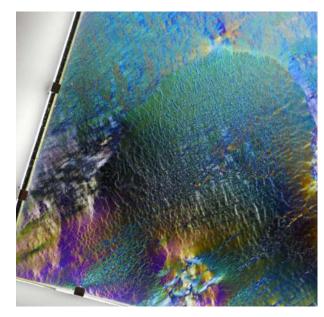


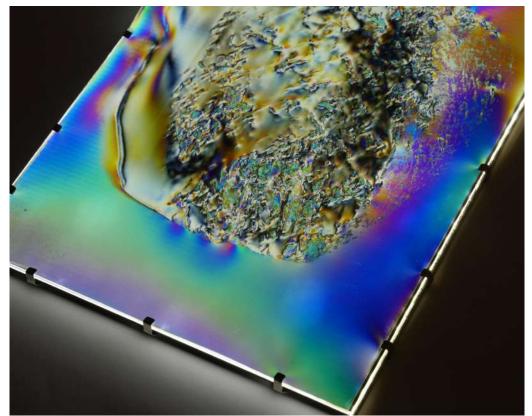


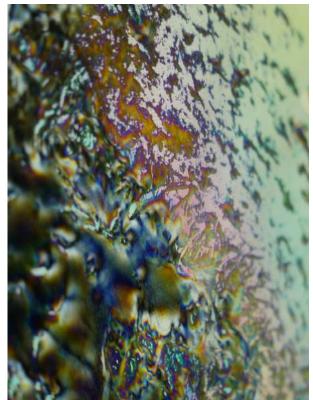


expositions: – Le Fresnoy, studio national des Arts contemporains, 2022 – SPIE, Strasbourg, 2024 – Le Pavillon, Namur, Belgique, 2024 - 2025 – Centre Régional Photographique du Nord, Douchy-les-Mines, 2025









Les images phénoménologiques

2021

Dalles rétro-éclairantes, plaques en plastique gravées, filtres 33×22,5 cm

Les images phénoménologiques sont des photographies gravées sur des surfaces plastiques mises sur des surfaces plastiques mises en résonance. Avec ces nouvelles images dont les couleurs bougent selon le mouvement du regardeur, les formes naissent de l'irisation de la matière. Les images phénoménologiques se déclinent en série, pour former un ensemble de matières-lumières issues de différents éléments minéraux. Les différentes visions qui apparaissent de ce procédé physique posent la question de la minéralité des images.

expositions: - Espace multimédia Gantner, Bourrogne, 2021 - Espace Voltaire, Paris, 2022 - SPIE, Strasbourg, 2024 - Centre Régional Photographique du Nord, Douchy-les-Mines, 2025

Les liminaux, la métamorphose de l'être en sa vision planche 1/4

2020

- Environ 40 dispositifs optiques fabriqués en plastiques, verre, acier
 Multiples tirages de photographies faites au travers de ces dispositifs
 Systèmes de monstration
- de ces photographies

L'objectif de ce projet est de représenter ce qui voit: le voyant. Un système d'optiques qui se montrent dans les images a donc été fabriqué. Les photographies produites témoignent alors de la forme de l'objet transparent qui a permis de les capturer. Entre un réel précaire et un réel impérieux, ces images insistent sur la relativité du regard et des représentations.

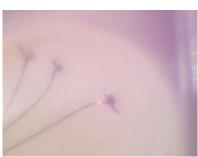
Vidéo de présentation de l'installation à ce lien: https://vimeo.com/486301231



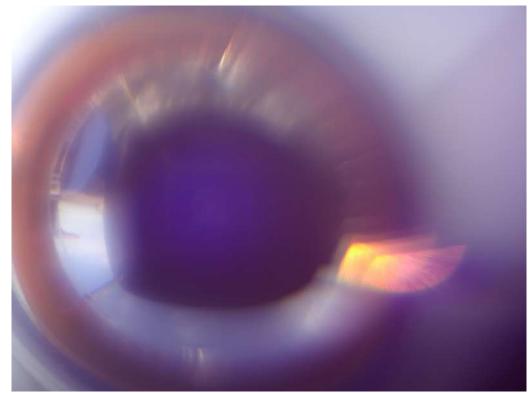




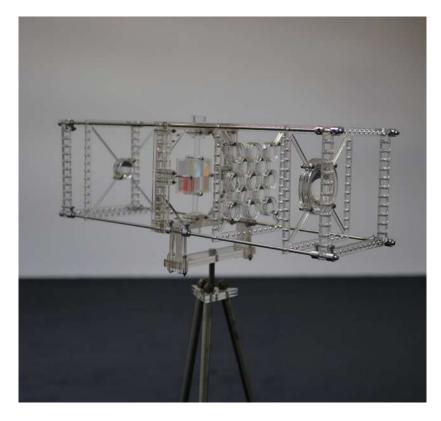


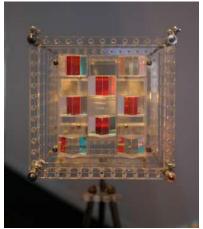






expositions: - Le Fresnoy, studio national des Arts contemporains, 2020 - Espace multimédia Gantner, Bourrogne, 2021 - Ososphère, Stasbourg, 2022- Le Bel Ordinaire, Pau, 2023 - Atelier W, Pantin, 2025 - Centre Régional Photographique du Nord, Douchy-les-Mines, 2025





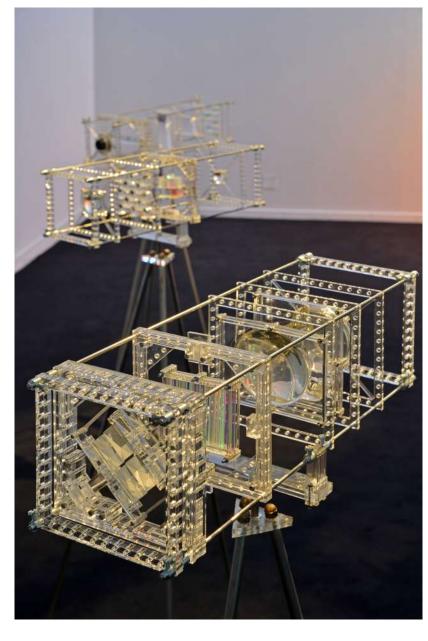
Les liminaux, la métamorphose de l'être en sa vision planche 2/4

2020

Les optiques entoptiques

Ces instruments optiques ont été fabriqués dans le but d'apparaître dans les images qu'ils capturent. Ils ont des défauts, des aberrations, ils sont imparfaits, car ils ne disparaissent pas dans le résultat photographique. Ils s'affirment ainsi comme morceaux de réel, au même titre que l'environnement qu'ils permettent de capter. Parfois composés d'objets préexistants ou bien totalement fabriqués, les modules optiques peuvent être associés et agencés à l'infini pour proposer des façons toujours nouvelles de voir. Lorsque ces outils sont utilisés, ils sont montés devant l'appareil photographique dénué de son objectif industriel. Dans les expositions, ces optiques deviennent des sculptures qui font face aux clichés qu'elles ont permis de produire.





Les liminaux, la métamorphose de l'être en sa vision planche 3/4

2020

Les expériences photographiques

10 boîtes lumineuses proposent de voir les captures faites au travers des optiques entoptiques avec un regard toujours nouveau. Coincés dans des couches transparentes, les tirages argentiques se superposent à des images digitales qui apparaissent sur un écran, devant ou derrière elles. Les visuels sont sans cesse modifiés par ces changements numériques et questionnent à l'infini ce que l'on voit ou ce que l'on a vu. De ce fait, un spectateur restant au milieu de ce paysage qui se transforme lentement ne verra jamais deux fois la même chose. Chaque boîte de lumière











Les liminaux, la métamorphose de l'être en sa vision planche 4/4

2020

Les grands films

Ces grands formats flottants permettent d'entrer complètement dans certaines des captures. Ces visions, entre figuration et abstraction, présentent un réel dont on doute, mais qui nous donne pourtant des indices tangibles d'une présence matériel avec des formes nettes qui se dessinent au milieu des apparitions lumineuses, des déformations optiques, des reflets...



Les images sauvages

2021

10 tirages photographiques sur textile, 9 sculptures optiques et minérales

Dans le cadre de la résidence Transat des ateliers Médicis à Briançon, des photographies de sommets sont confrontés à des boîtes en verres contenant des objets qui contiennent les des objets qui contiennent les ingrédients des visuels. On y voit des optiques et des pierres ramassées sur place. Inspiré par Fernand Deligny, ce projet propose ainsi des images incontrôlées et vaporeuses.













expositions: - La ruche, Briançon, 2021 - Frac Picardie, Lycée Calvin de Noyon, 2024 - Ososphère, Kaléidoscoop, Stasbourg, 2025









Le minuscule vertige

2020

10 tirages photographiques argentiques, 3 tirages sur coton

formats divers

Le minscule vertige est une série de photographies de paysages de montagnes sans retouche. À travers un prisme, l'œil de l'appareil s'affole, le regard se perd entre cieux et sommets. Une confusion se fait entre ce qui se trouve devant et ce qui est derrière, de nouveaux horizons se dessinent.









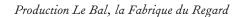






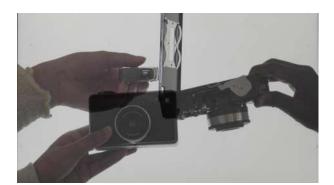


Film, 7 minutes









Avec les élèves de l'école Charles Péguy de Maisons Alfort, nous avons tenté de fabriquer nos propres modules de visions et ainsi mettre au cœur du film la question de l'appareil. Devenant le sujet, la caméra apparaît soudainement à l'image, endroit où elle ne se situe pas d'habitude. Le film se découpe en deux parties: la fabrication des machines de vision, et leur exploration de la planète Alfort. Les poètes-scientifiques reçoivent alors les images de cette terre inconnue, réalisées par les élèves avec différents appareils optiques apposés devant l'objectif de l'appareil photo. Ils découvrent alors une poésie de la technique.



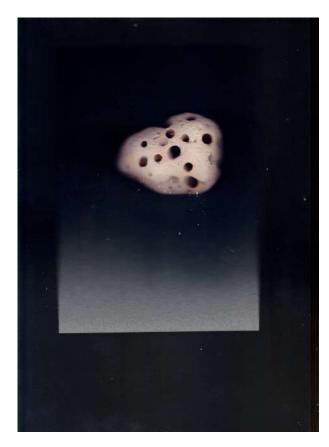




















La boîte à outils

2021

14 tirages photographiques numériques

60×80 cm

Des pierres sont scannées, sur divers fonds colorés, pour les présenter comme des outils. En effet, je les utilise moi-même dans la plupart de mes travaux. Ces portraits rendent hommage à ces minéraux qui apparaissent dans de nombreux projets.



Lensoscope

2018

Faisceau laser sur tiges en acier, lentille sur tige, lentilles gravées sur tiges

dimensions variables

Le lensoscope est un dispositif inventé composé d'un laser, d'une lentille vierge et de lentilles gravées. Il a pour objectif d'enregistrer des images sur de toutes petites surfaces et d'ancrer l'image dans la matière. Cette combinaison laser/lentilles se retrouve alors harmonisée par la projection.



Obscura Filippo Brunelleschi

2018

Machine en profilés aluminium, moteur, lentille, leds, miroir, plateau tournant

60×30×35 cm

Il s'agit d'une machine à projeter des objets en direct. L'image est générée dans l'actuel, à la vitesse de la lumière. La confusion entre un objet et son image n'existe plus. L'objet a une relation direct à sa projection comparable à celle qu'il aurait à son ombre.

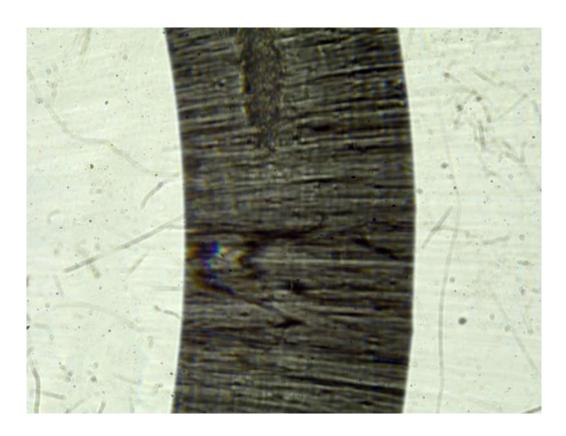


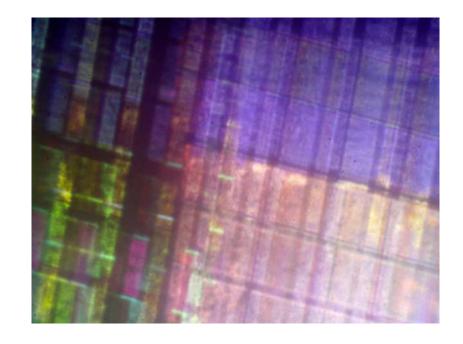






exposition: - Ososphère, Strasbourg, 2022





Particules optiques

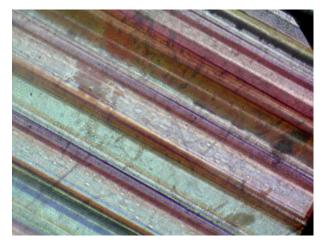
2021

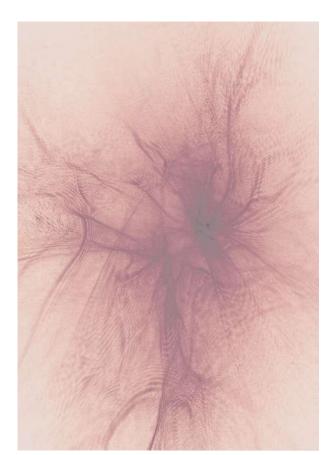
10 tirages photographiques numériques

10 format 30 par 40 cm

Les particules optiques sont des photogrammes numériques d'instruments d'optiques et de diapositives. Le dispositif photographique est ainsi inversé: une lumière éclaire le capteur, l'ombre de l'optique se reprieté our se dernier l'optique. projeté sur ce dernier. L'optique ne sert plus à voir, elle est vue.







Laserographes

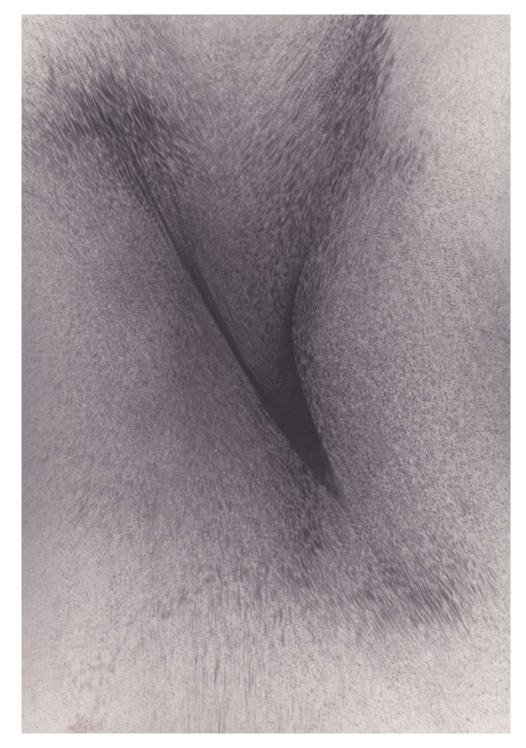
2018, 2019

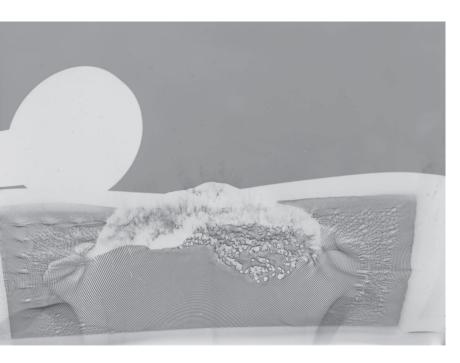
15 tirages argentiques

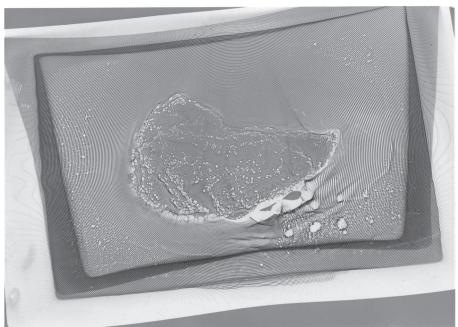
Ces sortes d'aurores boréales en courbes de Bézier sont des traces photographiques de lumière diffractée. L'infra-monde présenté en mouvement en devient hypnotisant. Les ombres des formes issues de l'infiniment petit sont enregistrées. Ces tirages argentiques directement faits par laser deviennent des ponts entre le technologique et l'analogique. Ce sont des hématomes de lumière.











Ombres noires et blanches Ombres couleurs

2018, 2019

Tirages argentiques noirs et blancs

dimensions diverses

Les ombres noires et blanches et les ombres couleurs sont des photogrammes issus d'empreintes thermoformées. Elles sont des enregistrements photographiques des projections d'empreintes en plastique, une trace du volume. En partant du transparent, on parvient à des images contrastées et lisibles.





Résonances

2019

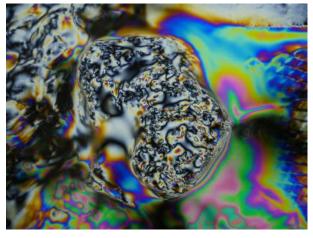
Structure en profilés aluminium, diffusants, néons, filtres, surfaces plastique thermoformées, objets organiques et tirages argentiques

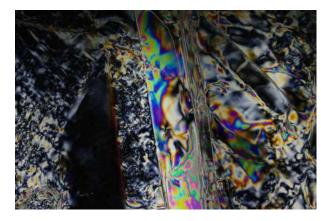
de 130×68×23 à 250×68×25 cm

Ces grandes plaques sont des sortes de cieux, des ouvertures sur une nouvelle transparence. En jouant avec les interférences présentes dans ces grandes empreintes en plastique de matières organiques, on constitue un nouveau décor.











Mission Liminale

2019

impressions jet d'encre photographiées, 4 tirages. Conçu pour le journal Espace(s) du Centre National d'Étude Spatiale (CNES)

formats divers

De minuscules images sont imprimées, elle représentent des parties du monde: astres, mers, végétaux, minéraux, yeux...
Rephotographiées, ces images ouvrent sur une autre dimension: celle de l'image même.









Scoposcope Émilie du Châtelet

2018

Machine en tôle pliée sans soudure, moteur, leds, lentilles

100×100×30cm

Le Scoposcope Émilie du Châtelet propose une projection sur trois côtés d'empreintes plastique en rotation. Les images de l'objet transparent sortent de la machine.

Scoposcope René Descartes

2018

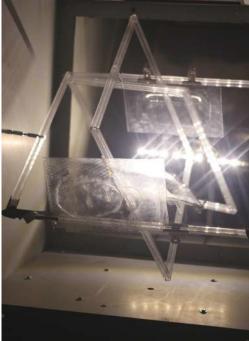
Machine en tôle pliée sans soudure, moteur, leds, gyroscope fait main, plexiglas dépoli

80×80×80cm

Le Scoposcope René Descartes projète des empreintes thermoformées. Il développe le principe de la scoposcopie sur trois dimensions, en proposant un mouvement giroscopique, le volume de l'empreinte est décomposé sur trois faces.







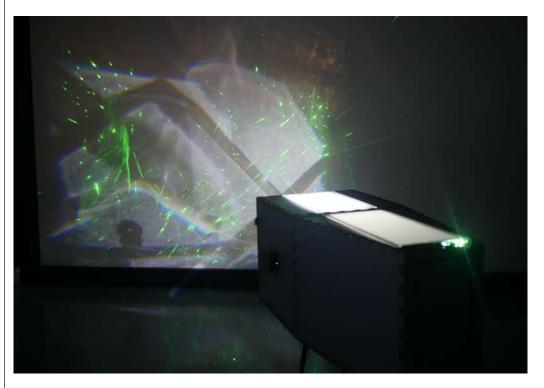
Scoposcope Maurice Merleau Ponty

2018

Machine en tôle pliée sans soudure, moteurs, leds, lasers, gyroscope fait main, verre dépoli, lentilles

120×60×100 cm

Scoposcope multi-fonction, le Merleau-Ponty propose des multitudes de combinaisons pour transmettre les empreintes captées. Toujours en jouant avec le mouvement et la lumière, sa modularité propose des visions mobiles du monde.







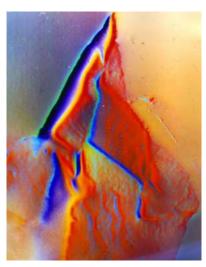
Les captures phénoménologiques

2020

8 Tirages gelatino-argentiques

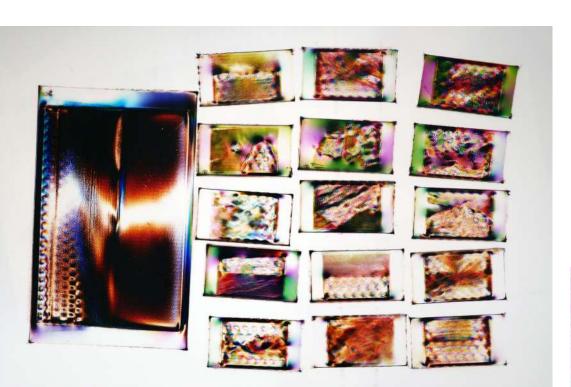
50×30 cm

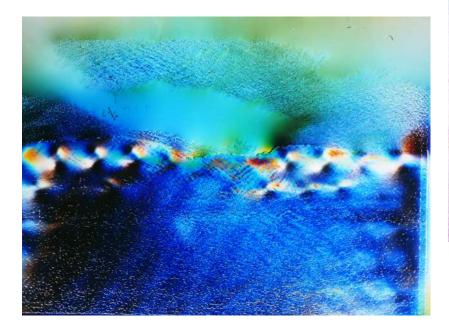
Les captures phénoménologiques sont des photogrammes d'images gravées et projetées sur papier photosensible couleur. Ainsi, la même image gravée est ici dérivée en variations lumineuses infiniment changeantes et non-reproductibles du fait de la polarisation de la lumière.



exposition: Galerie Superzoom, Paris, 2021

Lucien Bitaux Portfolio 29





Négatifs matériaux

2023

60 tirages photographiques argentiques, papier Kodak mat, tirages uniques

À partir de gravures utilisées comme négatifs, des tirages révèlent la matière de la matrice. La variation des couleurs liés aux interférence de la matière polarisée est infinie et aucune n'est plus juste qu'une autre, elles sont relatives. Ces pierres, cieux et topographies deviennent autres choses, de simples ondulations.

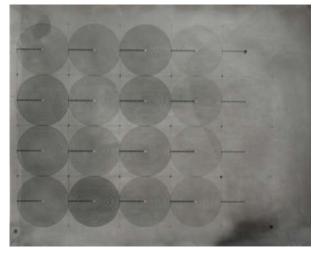


Bandes passantes

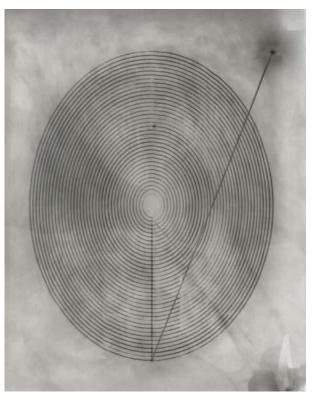
2023

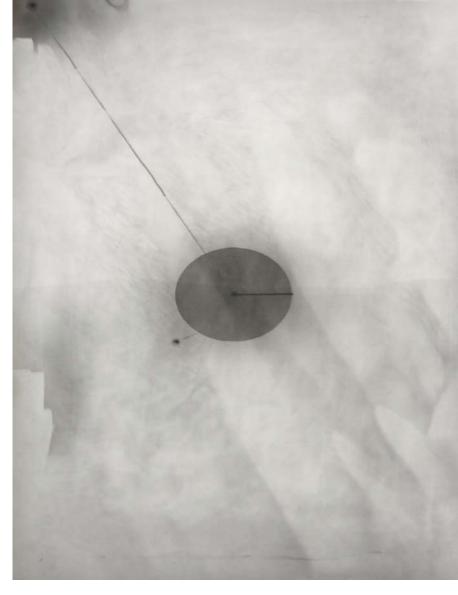
Multiples dessins sur papier argentiques, tirages uniques

Des formes géométriques, des schémas, et des traces liquides de chimie ressemblent à une pensée mathématique organique. Le trait ne se lève jamais, tout est connecté, ces représentations aux allures atomiques et diagrammatiques sont continues.









Texte d'Audrey Illouz

Critique d'art et commissaire d'exposition

Vertiges scopiques

Lucien Bitaux est un adepte du bricolage. Les dispositifs qu'il conçoit sont tout autant des sculptures que des outils de vision qui interrogent notre rapport à la machine. Ils nous rappellent sans cesse que notre regard est conditionné par des techniques dont on peut désormais remonter le fil pour reconstituer une archéologie de l'image. Ainsi observer l'infiniment petit ou l'infiniment grand s'inscrit dans une histoire technique. économique et matérielle que l'artiste manipule et détourne à souhait dans un cheminement réflexif. Ses recherches interrogent la chaîne de production d'une image : des outils qui servent à la concevoir jusqu'à la matière de l'image produite. Les œuvres de Lucien Bitaux fonctionnent en circuit fermé. La réflexivité y règne en maitresse. C'est dans cette logique que l'artiste a forgé le terme « scoposcopie » ou encore « étude des scopes ou instruments qui servent à voir par les scopes eux-mêmes ». Cette discipline permet de révéler ce qui échappe à l'œil nu. L'artiste se penche sur les appareils qui servent à nous montrer le monde physique comme le cosmos et les implique dans le processus de création. Sciences et phénoménologie nourrissent alors son approche expérimentale de la photographie.

« L'œil réactif » à l'épreuve du leurre optique La perception de l'astronome (2022) est une installation à l'allure cinétique composée de douze sculptures optiques dérivées d'instruments d'optique relativement simples faconnés par l'industrie contemporaine (sans fétichisation passéiste pour l'instrument). Filtres colorés, prismes, miroirs, lentilles, cubes dichroïques ou encore wafers (des galettes de silicium utilisées en micro-électronique) sont éclairés par la lumière de deux vidéoprojecteurs et créent un ballet cosmique. L'installation entretient une parenté avec son ancêtre lointain le *modulateur* espace-lumière (1922-1930) concu par László Moholy-Nagy un siècle plus tôt et dont émana le film Jeu de lumière: noir-blanc-gris (1930). À ceci près que la dimension réflexive joue à plein dans l'installation de Lucien Bitaux (les sculptures mobiles étant réalisées à partir d'instruments d'optiques détournés, ceux-là même qui servent à observer le ciel). La perception de l'astronome nous plonge dans un cosmos où plane

une indétermination sur la nature même de ce que nous regardons. Dans cette dérive perceptuelle, notre « œil réactif », notre rétine et notre cerveau, sont sans cesse ballotés entre différentes échelles et archétypes de représentations sans que l'on sache bien qui du macro ou du micro l'emporte.

Vers une « condition minérale de l'image » L'artiste poursuit cette approche tout aussi réflexive que cosmique dans l'installation Nadir (2022), un vaisseau-image prompt à générer des images numériques et à revenir sur leur matérialité. L'artiste revisite la conquête de l'image numérique depuis l'extraction du minerai de silicium servant à créer nos outils de captation jusqu'à la génération d'images matériologiques diffusées dans un flux violacé à la perception atmosphérique. Ce dispositif nous entraîne ainsi au cœur de la matière de l'image numérique en opérant un grand écart spatio-temporel où s'entremêlent exploitation terrestre et visualisation céleste : les capteurs numériques qui permettent notamment l'imagerie astronomique étant produits à partir du minerai de silicium. Cette « condition minérale de l'image » sur laquelle l'artiste développe parallèlement un doctorat de création est au cœur de l'installation. Au centre de *Nadir* se trouve « une roche composite » constituée notamment de silicium. À mesure que la roche est détruite, les particules s'accumulent à la surface d'une plaque reliée à des capteurs photosensibles qui en saisissent l'image et la diffusent sur des écrans dont la mise en espace rappelle des écrans de contrôle d'une salle des machines. La matière représentée dans l'image n'est autre que la matière qui sert à capter l'information lumineuse et qui permet donc la représentation. Nadir condense ainsi la chaîne de production de l'image. Pour boucler la boucle, le silicium proviendrait directement des supernovæ, comme l'indique l'artiste en se référant à un article de la NASA. Lucien Bitaux en extrapolant sur la condition minérale de l'image rend visible une réalité invisible à l'œil nu et redonne à cette matière minérale toute sa puissance: elle est à la fois source de l'image (la roche composite sujette à destruction) et objet de la représentation (sur les écrans LCD).

Cette « condition minérale de l'image » resurgit à plus d'un titre dans la très récente série Monocristaux réalisée en collaboration avec des scientifiques (Laboratoire de Physique de l'Ecole normale supérieure, LPENS). L'artiste se réapproprie la technique de photolithographie (qui consiste à utiliser la lumière pour inscrire des motifs de circuits imprimés de grande précision sur des galettes

de silicium). Cette technique utilisée par les scientifiques pourrait contenir pour tout linguiste une histoire matérielle de l'image. C'est à cette histoire matérielle et extractiviste que se réfère l'artiste lorsqu'il grave sur ces galettes opaques des photographies de pierres et de paysages qu'il a réalisées au Chili, dans le désert d'Atacama, à proximité de l'un des hauts lieux de l'astronomie contemporaine et de l'extraction minière. Dans One Ton II (2005), Simon Starling revoyait le minerai de platine et son extraction à une histoire désormais révolue de l'histoire matérielle de la photographie argentique. Les monocristaux nous invitent à penser nos outils de représentation contemporains dans un circuit économique. La préciosité de l'objet n'en est pas moins à la racine d'une technologie de pointe fraichement détournée par l'artiste pour en faire un support d'impression d'image où matière et mémoire coexistent. En convoquant une histoire matérielle, scientifique et économique de l'image, Lucien Bitaux nous entraîne ainsi dans les vertiges de la représentation.



cv	Expos	itions récentes
Lucien Bitaux	à venir	• Exposition personnelle, CRP, Centre Régionale Photographique, Douchy-les-Mines commissaire: Audrey Hoareau ouverture le 14/10/2025
né en 1995	2025	• Exposition personnelle, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, commissaire: Mathieu Vabre ouverture le 13/06/2025
Thèse en création artistique (en cours) Titre: L'image minérale — entre art et astronomie, la rémanence des pierres dans les visualisations et leurs imageurs Institutions: Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, et l'Université de Lille Codirection: Nathalie Delbard (Professeure des universités) et Melik Ohanian (artiste)		• L'ososphère 2026, Festival d'arts numériques, Strasbourg commissaire: Thierry Danet
		 Safra'numériques, Festival d'arts numériques, Amiens commissaire: Cécile Welker
		• Stellar scape, Le Pavillon, Namur, Belgique commissaire: Marie du Chastel
	2024	• Les fées numériques, Mont Dauphin commissaire: Erik Lorré
		• Festival de <i>la Fabrique du regard</i> , Le Bal, Paris invitation: Marie Doyon
		• Exposition personnelle, Light Interference, SPIE, Strasbourg Congrès de SPIE:international society for optics and photonics
		 Exposition personnelle, Les photométéores, Frac Picardie en milieu scolaire, au lycée Calvin de Noyon commissaire: Yohann Bourdet
	2023	• (Un)holy light festival, Leuven, Belgium curatrice: Juliette Bibasse
		• Exposition personnelle, des éclats, ADAGP, Paris commissaire: Julien Arnaud
		• Festival <i>Maintenant</i> , Théâtre du vieux Saint-Étienne, Rennes commissaire: Samuel Arnoux
		 Bienal Artes Mediales, Centro cultural de La Moneda, Santiago de Chile commissaires: Maya Errazuriz, Ricardo Loebell
		Comme un cil dans l'œil, Atelier W, Pantin commissaire: Clare Mary Puyfoulhoux
Commande publique	2022	• À la tombée de la nuit, Biennale Chroniques, Espace 21bis, Aix-en-Provence commissaire: Mathieu Vabre
• CNAP (Centre National des Arts plastiques): Réinventer la photographie à l'occasion du bicentenaire de la photographie		 Design des signes, Festival Accès)s(, Bel Ordinaire, Pau commissaire: Jean-Jacques Gay
		• Panorama 24 · L'autre côté, Fresnoy, studio nat. des Arts Contemporains, Tourcoing commissaire: Marie Lavandier et Pascale Pronnier
		• L'ososphère 2022, Festival d'arts numériques, Strasbourg commissaire: Thierry Danet
Études	Diplôme Le Fresnoy, studio national des arts contemporains Diplôme équivalent 2021 master à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris	• Les ami.e.s de mes ami.e.s sont mes ami.e.s, Espace Voltaire – Studio Otto, Paris commissaire: Studio Otto (Éléonore Geissler, Albane Monnier)
studio national des arts contemporains 2018 • Diplôme équivalent master à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris		• Irisations, Espace multimédia Gantner, Bourrogne commissaire: Mathieu Vabre
		• Fantasmagories, Galerie Superzoom (Ferdinand Gros), Paris commissaire: Joséphine Dupuy-Chavanat
		 Panorama 22 · Les Sentinelles, Fresnoy, studio national des Arts Contemporains, Tourcoing commissaire: Louise Déry et Pascale Pronnier
2017 • Cours Explorer et Comprendre l'Univers, Observatoire de Paris		Soirée Décor #4, D comme DIY, Fondation Pernod Ricard, Paris commissaires: Éric Loret, Martin De Bie

Prix récents

- Prix Vasarely × Chroniques (Fondation Vasarely et Biennale Chroniques)
- 2022 Prix révélation ADAGP Art numérique/Art vidéo
 Prix des amis du Fresnoy

Résidences récentes

- 24-25 Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, France
- Mirador Interactivo Museo, Santiago du Chili
 Very Large Telescop (VLT), ESO, Chili
- 2022 Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, France
- 2021 •Transat, Ateliers Medicis, Briançon, France
 Art & Sciences à l'observatoire astronomique de l'UNamur, KIKK Festival, Namur, Belgique
- 2020 Cité internationale des Arts, Paris, France

Conférences récentes

- 2023 INHA, séminaire « Pratiques et formes de recherche en art », organisé par Anne Creissels
- Gaîté Lyrique, *Portfolio #1: La représentation de l'imperceptible*, discussion publique avec l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan
 - Maison Européenne des sciences de l'Homme et de la société, table ronde avec Christophe Brouard, ClémentThibault et David Ayoun, « De l'espace digital à la galerie »

Publication récentes

- Article à paraître: L'épuisemement des images, séries exhaustives en sciences et en arts, dans Les collaborations d'artistes avec les chercheurs des laboratoires de l'université de Lille, éditions Mélo Mélo
- 2023 Article à paraître: L'Éruption des images, revue Mondes Visuels édité par l'école Média Art de Chalon-sur-Saône
 - des éclats, livret de l'exposition à l'ADAGP
- 2021 Revue Facettes n°7, Quelle liberté pour l'artiste? • Les liminaux, 160 p., 60 ex., édition Fresnoy
- 2019 Espace(s) n°17, revue culturelle du CNES

Activités d'enseignement récentes

- 2024 La Fabrique de l'image, Le Bal
 - Workshop aux Baux-arts de Marseille
- 22-24 Cours *Arts et Technologie*, Université de Lille, Master Sciences et culture du visuel
- 20-22 Cours Pratiques de l'Image, License Arts plastiques Université de Lille